

5 enseignements suite au 2nd tour de l'élection présidentielle dans nos villes de banlieues

Emmanuel Macron réalise ses meilleurs scores (83% et plus) dans les villes de banlieue franciliennes dirigées par la gauche (Cachan, Ivry-sur-Seine, Montreuil, Pantin, Saint-Denis,...), ou dans les périphéries des grandes villes de l'Ouest où il réalise de très bonnes performances comme à Rezé (Nantes) ou à Talence (Bordeaux).

Marine Le Pen réalise une forte poussée (plus de 40%) dans les Hauts-de-France (Grande-Synthe, Liévin, Montataire...), en région PACA (La Seyne-sur-Mer, Septèmes-les-Vallons, Arles) et dans le Grand-Est, là où les dynamiques départementales et régionales lui sont très favorables, et en dépit de la mobilisation parfois spectaculaire des maires pour l'accueil des réfugiés (Grande-Synthe), l'égalité sociale (La Seyne-sur-Mer), la participation citoyenne (Kingersheim).

L'abstention est au plus haut niveau (plus de 35%) dans les territoires emblématiques de la politique de la ville de banlieue parisienne ou lyonnaise : Clichy-sous-Bois, Gonesse, Grigny, Villiers-le-Bel, mais aussi Vaulx-en-Velin ou encore Saint-Fons.

Les votes blancs et nuls dépassent généralement les 12% dans des villes où Jean-Luc Mélenchon était arrivé en tête au 1^{er} tour (Allonnes, Bègles, Oissel...), ou là où il avait réalisé un très bon score (Trélazé, Cournon-d'Auvergne, Mérignac...).

Dans certains départements plus ruraux ayant largement voté pour l'extrême-droite, les banlieues des grandes agglomérations se sont davantage mobilisées que le reste du territoire en faveur d'Emmanuel Macron ; comme par exemple, la ville de Saint-Jean-de-Braye (Loiret), de Soyaux (Charente), Coulaines (Sarthe) ou encore d'Evreux (Eure).